



**D a i m ô N**

**asbl**

Présente



# LE RACKET A L'ECOLE

Un spectacle pour les jeunes de 12 à 18 ans

Avec le soutien du



Parlement  
francophone  
bruxellois

[www.pfb.irisnet.be](http://www.pfb.irisnet.be)

**D a i m ô N** asbl

rue Général Gratry 86a/10 - 1030 Bruxelles - [www.daimonsasbl.org](http://www.daimonsasbl.org) - n° compte 000-3254605-55



Daïmôn asbl

# LE RACKET A L'ECOLE

« C'est l'histoire du jeune Sébastien Magnette, un mec tranquille et discret... » pour qui l'école va devenir un véritable enfer...



*Un spectacle interactif qui sera l'occasion de confronter les élèves de secondaire à cette réalité tout en leur laissant un espace de réflexion et d'expression.*

*A l'initiative de l'Institut Paul Henri Spaak avec le soutien de la fondation Roi Baudouin, Daïmôn a.s.bl. et la Compagnie Format A3 propose un spectacle abordant la thématique du **racket à l'école**, un phénomène méconnu qui concerne pourtant tous les établissements scolaires tous réseaux et secteurs confondus.*

***Parce que nos jeunes sont mal informés de ce qu'est le racket, de ses répercussions, et de l'attitude à adopter pour y faire face.***

Daïmôn asbl

rue Général Gratry 86a/10 - 1030 Bruxelles - [www.daimonsasbl.org](http://www.daimonsasbl.org) - n° compte 000-3254605-55



## LE SPECTACLE



### LE RACKET A L'ECOLE

Ecriture : AGnès Calvache & Jérémie Vanhoof

Mise en scène : AGnès Calvache, John Mossoux & Jérémie Vanhoof

#### LA DEMARCHE :

Après avoir récolté des informations auprès de professionnels (Professeurs et éducateurs de la cellule racket de l'IPHS, policiers et pédopsychiatres), entendu des témoignages de jeunes (victimes et témoins), nous avons écrit une trame de spectacle, c'est-à-dire un enchaînement de saynètes contenant les moments clefs d'un racket...

Celui d'un jeune élève Sébastien Magnette.

#### LE CONTENU :

On peut ainsi découvrir cette victime, chez lui, dans sa classe, dans la cour de récréation grâce à un décor astucieux et simple.

De nombreux personnages apparaissent au fil du spectacle : Les professeurs, les copains de Sébastien, les parents... Et bien sur Brandon son racketteur entouré de sa bande.

Il y a une quinzaine de personnages différents interprétés par les 3 comédiens changeant d'accessoires, de costume d'une scène à l'autre.



**DAIMON** asbl

rue Général Gratry 86a/10 - 1030 Bruxelles - [www.daimonsasbl.org](http://www.daimonsasbl.org) - n° compte 000-3254605-55



## LE SPECTACLE



L'importance du rôle de chacun des protagonistes dans le drame de Sébastien a été étudié pour que chaque jeune puisse comprendre le positionnement de chacun au cours du processus du racket.

Mais la particularité de ce spectacle réside dans le fait qu'à l'intérieur de ces saynètes, les comédiens s'aménagent un espace d'improvisation, ils peuvent ainsi rebondir sur une intervention d'un élève ou un fait réel survenu dans l'établissement, tout en revenant dans la trame initiale naturellement. C'est une prouesse scénique qui permet de personnaliser chaque représentation en fonction du groupe, de l'établissement ou d'un contexte particulier et de rendre le spectacle très interactif.

### LE MESSAGE :

Nous n'avons pas la prétention d'apporter une solution mais seulement de faire comprendre la perversion de l'engrenage de la relation entre racketteur et racketté. Sans réduire le phénomène à un simple fait de vol avec violence, le spectacle veut également mettre en lumière la dimension de harcèlement permanent que subit la victime ainsi que la complicité passive des témoins.

Nous agissons à titre informatif et préventif.

Nous faisons suivre le spectacle par un espace ouvert de discussion entre le groupe de jeunes et les comédiens. Nous encourageons les éducateurs, agents PMS, professeurs... à ouvrir aussi le débat (pourquoi pas en classe à une date postérieure à la représentation ?)

Pour le bon déroulement du spectacle, nous demandons que chaque classe/groupe soit accompagné de responsables éducatifs





## LA FICHE DESCRIPTIVE



### LE SPECTACLE :

- Durée : 50 min environ suivi éventuellement d'un espace de discussion avec les élèves (15 min)
- Jauge: 40 à 80 élèves.
- Coût: 950,00 € (hors frais) la représentation (tarif dégressif)

### LES BESOINS TECHNIQUES :

- 1h de montage avant le spectacle minimum (30 min. après)
- Espace de jeu : minimum 4m de profondeur/5m de large
- 3 chaises et 1 table
- Sono : 1 Ampli + 2 baffles + 1 lecteur CD (adéquats à la salle de représentation)

Décors, accessoires et costumes fournis par Daimôn.



**Daimôn** asbl

rue Général Gratry 86a/10 - 1030 Bruxelles - [www.daimonsasbl.org](http://www.daimonsasbl.org) - n° compte 000-3254605-55



## CONTACT

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter l'a.s.b.l. Daïmôn. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

### **Daïmôn A.S.B.L.**

**Jérémie Vanhoof**  
**0032 (0)487/87.26.76**

daimonasbl@gmail.com

*86A/10 Rue Général Gratry*  
*1030 Bruxelles - Belgique*

*Avec le soutien du*



Parlement  
francophone  
bruxellois

[www.pfb.irisnet.be](http://www.pfb.irisnet.be)



**Daïmôn** asbl

rue Général Gratry 86a/10 - 1030 Bruxelles - [www.daimonasbl.org](http://www.daimonasbl.org) - n° compte 000-3254605-55



Le Soir - 19.11.07

Prévention / Une troupe d'improvisateurs pour sensibiliser des élèves au racket

# « Prends une barre de fer ! »

Le décor, d'abord : l'Espace S, une petite salle à Laeken. Les protagonistes, ensuite : trois comédiens-improvisateurs de la troupe Format A3 face à deux classes de 5<sup>e</sup> secondaire, issues de l'Institut Paul-Henri Spaak. L'objectif, enfin : sensibiliser les élèves au racket.

Sur scène, c'est l'histoire de Sébastien Magnette. Magnette, Face de pet'. Ça rime. Et ça lui fait mal. Brandon, le calé de l'école, est à l'origine de l'affectueux surnom. Magnette, au public : « Face de pet', tu crois que c'est facile à porter ? » « Change d'école ! », interagit une voix dans l'assistance. « Tu crois que ça va changer quelque chose, je ne deviendrais pas plus costaud. » Mais Magnette, Face de pet', c'est juste Sébastien pour son amie Magalie. Qui lui tend la main. Et se casse les dents sur le mal-être croissant de l'adolescent. « Vous feriez quoi à ma place ? », interroge Magalie. Silence relatif.

On avance. Brandon malmène Magnette. Gratuitement. On entend cogner les murs derrière le paravent. Des rires fuient dans la salle. Inquietant ? Dans leur monde, il y a aussi le copain lâche, le copain fou, les enseignants faussement compréhensifs et même le prof un tantinet... entreprenant. Alternier le rire et le grave. Le rire, c'est pour alléger l'atmosphère. Le grave, c'est parce que la descente aux enfers de Magnette se poursuit. L'ado revient face au public : « Qu'est-ce que vous feriez dans une situation ? » « Suicide-toi ! » « Bats-toi contre lui ! » Magnette : « Moi me battre, mais je ne suis



TROIS COMÉDIENS FACE à une quarantaine d'élèves pour jouer le racket. Et des réactions parfois édifiantes. PHOTO DR

pas assez fort. » « Prends une barre de fer ! » « Prends une arme ! » Re-Magnette : « En fait, vous allez encore moins bien que moi. Vos problèmes, vous les résolvez à coups de barre de fer ! »

« Il n'y a rien à racketter chez nous ! »

Magalie revient, comprend. « Tu es vraiment un problème avec Brandon. » « Mais non, c'est mon pote. » Il la repousse, encore. « Qu'est-ce qu'ils ont tous, mes amis ! Ils ne veulent pas me laisser gérer mes problèmes tout seul ? » Du public : « Mais tu ne gères rien du tout ! »

Magnette sort un prospectus de sa poche. Un vrai document, édité il y a peu par l'Institut Paul-Henri Spaak, soutenu par la Fondation Roi Baudouin. C'est le dépliant de la Cellule de prévention et traitement du racket et de l'intimidation en milieu scolaire, fraîchement créé au sein de l'école par une série de professeurs, éducateurs ou assistants sociaux motivés. Message : le début d'un

mieux. Sébastien se confie à la cellule. Et finit par se reconstruire. Doucement. Fin.

« On est des comédiens et on a été engagé pour vous dire que ce que vous venez de voir est arrivé à l'Institut Paul-Henri Spaak, chez vous. » « C'est vrai ? » Réaction généralisée. Oui c'est vrai.

« Est-ce qu'on peut aller jusqu'au suicide à cause du racket ? » Une fille : « Dans mon ancienne école, un garçon qui était

harcelé a fini par se tuer. »

Un des comédiens : « Pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas de racket chez vous ? » Édifiant : « Parce qu'il n'y a rien à racketter. On est tous fâchés. »

La comédienne : « Le racket, c'est un ensemble de petites choses. Pour certaines personnes, être traité de Face de pet' à longueur de temps est insupportable. Il y a une vraie dimension de harcèlement et de loi du silence. » Elle poursuit : chaque année, quelques situations de ce genre arrivent dans cette école. Surtout dans les petites classes. Argent, GSM, MP3, ou tout bêtement bies, feuilles d'interro.

« En tant que grands, vous devez aider les petits qui sont victimes de ça à communiquer. Et vous devez penser que quand on est un Brandon, on a aussi un problème dans sa tête », assure un éducateur. En sortant, beaucoup d'élèves persistent : « Du racket, chez nous ? Non... » Et pourtant. ■ GUY VERSTRAETEN

Société / L'Institut Paul-Henri Spaak mobilisé contre le racket

## Ne pas se refiler la patate chaude

Harcer l'atmosphère, à la suite des amis. Pour voir dans quel environnement le projet a été élaboré. Un plan contre le racket, vous en pensez quoi ? Flouïge. « Intéressant. » « Important, pour ceux qui ne savent pas se défendre. » « Certains se moquent, mais il faut écouter. » « C'est moi qui rackette, on ne me rackette pas. » « De la violence ici ? Oui, mais pas au sein que dans d'autres écoles. »

À l'Institut Paul-Henri Spaak de Laeken, établissement technique et professionnel de la Ville de Bruxelles, on s'est relevé les manches. Contre le racket. Pas que l'école soit spécialement touchée par le phénomène, seuls quelques cas ont été décelés, mais parce que c'est un réel problème social. « Nous sommes à peine de grands conseillers d'un cas de racket qui a eu lieu l'an passé », indique la directrice de l'école, Stéphanie Cherys.

Depuis trois ans, l'école s'agit contre le racket mêlé dans le titre de quelques enseignants. Dans quelques jours, les 11 membres de la « Cellule de prévention et traitement du racket et de l'intimidation en milieu scolaire » seront opérationnels. Financé par la Fondation Roi Baudouin à hauteur de 4.000 euros, le projet vise à sensibiliser les 600 élèves de l'Institut au travers, notamment, de rencontres artistiques et de débats.

### Interactivité garantie

« Le règlement d'ordre intérieur a été modifié pour mettre l'accent sur le racket », raconte Stéphanie Cherys. Mais le plupart des élèves le perçoivent en français. Nous avons voulu quelque chose de plus dynamique pour les sensibiliser. »

Tous les élèves pourront ainsi échanger dès la fin novembre à des séquences enregistrées en inter-

prêtés directement par la compagnie « Format A3 » dans une salle. Interactivité garantie.

La philosophie du projet ? Éviter de se refiler la patate chaude entre écoles. « Nous ne voulons pas renvoyer de l'école l'école qui rackette, mais le mettre face à ses responsabilités », explique Luciana Morjés, enseignante et coordinatrice du projet. La sensibilisation entre victime et racketteur s'étape d'être complexe, c'est évident. Mais la cellule souhaite, par un véritable travail d'équipe individualisé et à long terme, rompre le dialogue et la collaboration. « Oui, mais que mal de problèmes ont lieu en dehors de l'école », rassure Stéphanie. « Si un élève se fait racketter à l'extérieur, on lui dira de porter plainte et on l'accompagnera le plus possible. Mais notre rôle n'est pas de régler les problèmes de tout le quartier », conclut Luciana Morjés. ■ GUY VERSTRAETEN